

Prince Charles of Mecklenburg-Strelitz

52692-3

Traduction d'une lettre du Duc Charles de
Mecklenbourg-Strelitz, à sa Soeur, la Duchesse
de Saxe-Cobourg-Gotha.

Strelitz 24 Novembre 1829.

Chère Frédérique

N'attendez pas que je fasse réponse à votre
lettre aujourd'hui, excepté que je Vous en exprime
mes tendres remerciements. Un sujet d'une nature
bien différente me remplit & m'ennuie singulière-
ment aujourd'hui & m'empêche de Vous parler
d'autre chose. C'est une commission du Roi de
Prusse au Duc Votre Epoux, qui doit lui être
transmise par mon frère de la part de Sa Majesté,
& dont il faut que je Vous fasse part en détail.

C'est le 17 de ce Mois, que je reçus ici, à
ma plus grande surprise, de la part du Roi de
Prusse, l'invitation, ou pour mieux dire, le
conseil, de m'adresser à Sa Majesté le Roi d'
Angleterre.

1887
d'Angleterre, pour Lui demander de me faire
nommer un des candidats, sur la liste des Princes
parmis les quels on choisiroit, dans les conférences
qui se tiennent à Londres, un Règeant pour le nouvel
État qu'on va former en Grèce. — Je répondis
immédiatement au Roi: que jamais je ne pourrai
me résoudre de m'annoncer moi-même pour tel
but, mais qu'au cas je ne ferai aucune démarche
pour m'opposer à une telle proposition si l'on vouloit
de moi pour ce choix, & que même, au cas que les
hautes Puissances qui ont à décider de cette question
devoient m'appeler à remplir cette tâche difficile,
je considèrerai comme un Devoir, de l'accepter, à
moins que les conditions ne le rendent impossible.

Une lettre autographe du Roi de Prusse, que je
viens de recevoir, m'assure, qu'il m'approuve
parfaitement d'avoir refusé de m'annoncer moi-même
pour le but mentionné; mais en même tems, exprimé
ment

Prince Charles of Mecklenburg - Stralitz

52693

le desir, d'une maniere tres categorique, que notre
frere (le Grand-Duc) ecrive de sa part au Duc Votier
Epony, pour le prier de communiquer a Sa Majeste
le Roi d'Angleterre ses vœux a ce sujet, & de Lui
dire, qu'il choisit cet intermediaire, pour les Lui
faire conoitre d'une maniere confidentielle, vu
que sa position politique ne Lui permet pas de
nommer, ou de faire nommer un candidat par la voye
diplomate & officielle. - Le Roi de Prusse ajoute,
qu'il fera de même une communication confidentielle
a l'Empereur de Russie, pour Lui faire conoitre
ses vœux a ce sujet, & pour l'instruire de la démar-
che qu'il veut de faire aupres du Roi d'Angleterre.

George remplit la volonte du Roi de Prusse
en ecrivant au Duc, au moment même ou j'ai tracé
ces lignes. - Ma déclaration faite - je n'ai osé
m'opposer a l'exécution de cette démarche, &
fidel au principe, de vouloir rester passif dans
l'affaire

en question, je n'ai pu me permettre d'en écrire
moi-même ni au Duc, ni au Roi d'Angleterre.
Je sens par contre le besoin de Vous dire, à Vous
ma fidèle Sœur, la chose telle qu'elle est, & de
Vous faire part en détails des motifs qui m'ont
engagés à cette ligne de conduite, tels que j'les
ai soumis au Roi de Prusse, lorsqu'il me fit sa
première communication à ce sujet.

Je ne veux & ne peux me résoudre de m'annoncer
moi-même comme un des candidats aspirants au
Trône de la Grèce, parcequ'il l'aviserois com-
me un tort, vu qu'une telle démarche ne peut se faire
qu'avec la présomption, que je n'ai pas (sans pou-
voir vouloir faire le modeste) de posséder les ta-
lents nécessaires pour une situation aussi difficile.
En même tems, je la considérerois comme une démar-
che aussi hasardeuse qu'inutile, puisqu'il est la
sagesse des Monarques qui doit décider, qui sera

le Régent de ce nouvel Etat. Ces Monarques, plus que personne, doivent savoir juger des talents requis pour une situation aussi élevée que difficile - c'est eux seuls qui sauront le mieux choisir l'individu qui en sera le plus digne parmi les Princes de l'Allemagne, qui leur sont tous connus. Je suis trop modeste, & en même temps trop fier, pour vouloir me mettre en avant, en m'annonçant moi-même.

Si par contre l'un de ces Monarques devoit me trouver valoir assez pour être digne de me proposer comme tel, & si les hautes Puissances d'une voix unanime, devoient m'y appeler, je me rendrai à leur volonté, par ce que leur droit, de choisir & de décider, par la raison même, que ce droit est incontestable, me fera envisager leur voix, comme la voix de Dieu. Le Devoir de l'écouter & d'y obéir, ne peut être douteux - Rien même ne sauroit à mes yeux

justifier celui qui voudroit s'y soustraire, que
le cas, ou les conditions qu'inditeroient les hautes
puissances, fussent, par la différence de leurs inté-
rets politiques, telles, qu'elles ne pussent se rem-
plir.

Celui des Vénitiens qui par cette voie unanime
& légitime se trouvera appelé à ce poste difficile,
ne sera pas dans le cas de rencontrer avec timidité
les vicissitudes que l'avenir, peut-être, lui amè-
nera; il pourra au contraire les envisager avec
courage les dangers dans lesquels sa position
le placera, car, il les trouvera dans sa destination.
Celui au contraire qui se sera mis en avant lui
même, devra s'épouvanter de chaque contrariété
qui lui arrive, car il lui manquera la force que
donne la conviction de remplir sa vocation; tel
que l'aventurier il devra envisager chaque revers
comme la juste punition de sa vanité audacieuse.

Le plus que j'évalue la vocation élevée, dont il
 est question ici, le plus je me crois obligé de faire
 une confession de foi à ce sujet - car non seulement
 j'admirais avec respect, la Majesté de la souverai-
 nité en elle-même, mais je reconnois ^{en} celle dont
 il est ^{sagit} question ici, la tâche aussi difficile qu'univer-
 sellement bienfaisante, de faire renaître dans ce
 pays là, la lumière de la culture & de la foi;
 de faire mettre terme à l'anarchie, par l'énergie
 d'un Etat Monarchique bien réglé, & par là de pré-
 server l'Europe du mal, que lui amèneroit sans
 doute la durée de l'état des choses, tel qu'elles sont
 dans le moment actuel. - La réussite de cette tâche
 difficile, est à mes yeux, le seul éclat qu'aura
 cette nouvelle Couronne.

Je ne nierai pas, que l'individu qui par sa
 naissance se trouve être le beau-frère du Roi de
 Prusse; le cousin germain du Roi d'Angleterre, &

l'Oncle de l'Empereur de Russie, puisque par là
rencontrer l'agrément de ces trois hautes Puissances.
Je conçois que sous les rapports politiques, cet indi-
vidu, se trouvant être parfaitement neutre dans les
intérêts différents de l'Angleterre, de la Russie, de
l'Autriche & de la France, il puisse paraître analogue
aux intentions des parties intéressées. Mais je me trou-
ve dans une incertitude parfaite pour ce qui regarde
mes capacités, mes mérites, & mes talents. —
Tout ceci, je le répète, me détermine de la manière
la plus décidée, de ne pas me mettre en avant pour
me faire nommer, de mon propre chef, & je ne crains
pas d'être mal interprété, ou fausement jugé, en
professant cette pièce modeste — ou — cette fiabilité
modeste. —

J'espère que vous serez satisfait, que si les démar-
ches que le Roi de Prusse veut faire en ma faveur
devaient être trop tard, ou par quelque autre raison,
devoit rester infructueuse, je n'en serai pas moins

52696

3

tranquill, puis que c'est par principe que je suis
parfaitement pacifique dans cette affaire. - Ma
prière est: que la volonté de Dieu se fasse - c'est
ce qui sera le mieux pour moi, & pour la cause
dont il s'agit.

Je n'ajoute plus rien à cette épître, que seule-
ment l'assurance de mon amitié & de mon amour
fraternel & fidèle à jamais.

(signé) Charles

24 Nov 1829

